

M. LOUIS DUMAS

Il faudrait pour se faire une opinion d'ensemble avoir connu et suivi les nombreuses manifestations, françaises ou étrangères, en ces dernières années. C'est ce que je n'ai pu faire, et je dois me borner à vous donner quelques impressions.

J'ai cordialement détesté des pièces d'orchestre de Schoenberg, entendus il y a deux ans aux Concerts Pasdeloup. Des fragments de différents auteurs actuels, parus dans des revues ou journaux de musique, m'ont souvent totalement déconcerté.

J'aime beaucoup, par contre, la Pastorale d'été d'Arthur Honegger, dont la technique très libre n'offre pas d'excentricités inutiles, et qui n'en reste pas moins une œuvre charmante, originale et personnelle.



L. Dumas

M. MARC DELMAS

Nous sommes actuellement à un tournant qui aurait pu être un tournant dangereux et qui me semble moins terrible, car le virage est bien pris : La séparation entre le théâtre et la symphonie est main tenue presque chose faite. Le public a compris. Ceux qu'on appelle dédaigneusement « les cochons de porcelaine » ont consenti à ouvrir un certain crédit à notre belle école dramatique française et à entendre autre chose que La Tosca et Pailleasse. Résultat admirable. Je gage que MM. Carré et Rouché n'auraient point osé l'espérer voici quelques mois à peine ! Quand donc admettra-t-on, sans restrictions ni réserves, que notre génie national est, avant tout, un génie dramatique ?

J'ai foi, aussi, dans le sauvetage possible des égarés du snobisme international. Mais n'est-il pas navrant de voir toutes les portes de Paris ouvertes, sans aucun contrôle, à des étrangers dont certains nous haïssent et dont plusieurs n'ont aucune espèce de talent ? Serait-ce trop demander que d'exiger d'eux un peu de déférence pour notre pays et un accueil courtois chez eux à titre de réciprocité ?

Ceci, naturellement, ne vise à aucun degré nos chateaux amis de Belgique, qui nous jouent sans cesse et pour lesquels nous sommes odieux d'indifférence. Espérons la fin prochaine de cet inexplicable enjouement pour tout ce que nous apportent, soit nos ex ennemis, soit nos ex-alliés !

Marc Delmas

M. JEAN CRAS



Le but final d'une œuvre d'art n'est pas d'agir sur nos sens, mais, en agissant sur eux, de transmettre à notre âme le reflet du rayon de l'au delà qui a frappé l'âme de l'artiste créateur.

Cette notion spiritualiste de l'art est loin d'être générale, et nombreux sont ceux qui, particulièrement pour la musique, limitent son action à un chatouillement plus ou moins agréable de nos sens, un compositeur étant ainsi entièrement assimilable à un parfumeur, voire même à un cuisinier. (Nous ne voulons pas dire qu'il ne puisse exister théoriquement un art des parfums spiritualiste... mais cet art n'est pas prêt de naître, pour des raisons d'imperfection physique de notre sens de l'odorat qu'il serait trop long de développer.)

Pour ceux-ci, la forme est tout, et la sensation produite purement physique. C'est une caresse qui peut revêtir les caractères les plus divers : douce, violente, épre, subtile...

Mais notre oreille, qui est notre organe sensuel de beaucoup le plus perfectionné à une souplesse, une faculté d'assimilation telles que pour la satisfaction en impressions nouvelles, il est nécessaire de trouver perpétuellement pour elle de nouvelles recettes de « mets sonores ».

Ceci explique la rapidité déconcertante avec laquelle certaines musiques vieillissent. S'adressant uniquement à notre oreille capricieuse et insatiable de sensations inconnues, elles l'ont un jour intéressée, et le lendemain se sont trouvées reléguées dans l'armoire aux robes démodées.

La musique contemporaine subit une crise de matérialisme dans laquelle il faut chercher la raison de cette évolution de la forme précipitée, désordonnée, de ces recherches de combinaisons sonores nouvelles qui ne répondent généralement pas à d'autre but que de braver pour notre organe physique un aliment dont il ne connaît pas le « goût ».

Personnellement je déplore le caractère de cette crise, car je considère que l'art disparaît avec la notion de l'au delà... mais les matérialistes actuels, en poursuivant sans relâche la réalisation de nouvelles combinaisons sonores rendent pourtant un double service à l'art, tel que nous l'aimons défini.

1° Ils luttent contre ces autres matérialistes — de la pire espèce — qui, au nom du principe de l'« art éternel » adorent une « forme éternelle », chair morte dont ils se rassasient à chaque repas.

2° En s'évadant des formes anciennes, pour en découvrir d'autres, ils rassemblent de nouveaux matériaux, ils enrichissent la palette des combinaisons mélodiques, rythmiques et sonores et rendent ainsi la langue musicale plus apte à remplir sa mission véritable : exprimer et faire pénétrer en nos âmes l'ineffable mystère de l'au delà.

J. Cras

M. VINCENZO DAVICO

La musique finalement, elle aussi, se trouve « à la page » et à la hauteur de son temps. Pourquoi donc vouloir récriminer sur cette évolution rapide et formidable qui n'est, après tout, que la conséquence directe et naturelle du progrès foudroyant de notre civilisation moderne ?

Vincenzo Davico



ALFRED KULLMANN

La musique contemporaine ne fait autre chose que l'ancienne, lorsqu'elle était elle-même contemporaine : elle cherche sa voie dans les silents creusés par ceux des plus récents anciens qui furent de véritables créateurs.

Les plus audacieux d'entre nos « jeunes », groupés ou isolés, usent ainsi, en en abusant quelque peu, de procédés qui furent l'épanouissement d'une sensibilité unique en son essence. Le résultat me paraît bien vide et bien artificiel. Le vice de certains groupements est de prendre les pires audaces pour des manifestations destinées à créer des voies nouvelles, alors qu'elles ne sont que de volontaires outrances, de stériles provocations. Et la peur de passer pour « réactionnaire » pousse les plus raisonnables vers les extrémités d'un véritable bolchevisme musical.



Conclusion : Attendez l'artiste de génie qui marquera du sceau de son individualité des œuvres fécondes en futures imitations, en postérieures surenchères. Peut-être une brève, temporairement égarée, rejoindra-t-elle bientôt l'« ber all ».

Alfred Kullmann

M. SYLVAIN DUPUIS

L'évolution et l'état de la musique contemporaine ? Question troublante !

Comment évoquer aussi rapidement mille impressions du cœur et de l'esprit, ressenties à l'audition d'œuvres nouvelles aussi différentes par leur nature, leurs aspirations que par leur sentiment national ?

Ont-ils vingt ans ! Ont-ils cinquante ans, les compositeurs que nous appelons actuellement modernes ?

Debussy, d'Indy, Ravel étonnent-ils encore à une première audition ? Ne sont-ils pas distancés par de plus jeunes ?

En ce moment les compositeurs vont aussi loin que possible dans le heurt, dans la dissonance, mais s'inquiètent-ils d'exprimer avec sincérité un sentiment d'amour, de tristesse ou de haine ? Laisent-ils parler leur âme sans souci de la réclame ou de l'effet produit ?

Il ne peut certes être question de revenir à la musique s'abritant derrière des règles surannées, imposées il y a quelque cinquante ans au respect des jeunes artistes. Ce temps est loin de nous. La religion musicale est plus large, le vocabulaire agrandi et, personnellement, ce m'est une joie délicate d'entendre de nouvelles agrégations de notes. Pourtant cela ne me suffit pas. Si je veux goûter avec équité les créations nouvelles je dois classer les compositeurs en catégories diverses — constructeurs — chercheurs de notations — impressionnistes... et, hélas ! fumistes...

Je pense que les essayistes doivent être bénis, encouragés — s'ils sont sincères — parce qu'ils rajustent les formules en créant du nouveau. Il faut écouter avec intérêt, voire avec bonne volonté, l'œuvre qui n'est pas tout de suite sympathique... et attendre.

Elles passeront vite les œuvres qui n'existent trop souvent qu'en raison du bluff, de la mode — la sélection se fera tout naturellement, le temps se chargera de remettre les choses en place. En barbons le chemin à personne, ayons foi dans les notateurs. De gros, ne condamnons pas de parti pris. Pas de chapelette ! Pas d'intransigeance !

Sylvain Dupuis

M. MARCEL LABEY

Nous vivons une époque curieuse, un peu « attristante » par certains côtés, mais dont le génie français saura vaincre les incertitudes et les faiblesses.

Il y a en France actuellement des musiciens avertis, sincères avec eux-mêmes, soucieux de leur art, s'appuyant sur leurs aînés, qui évoluent avec leur temps sans cependant renier le passé. Ils considèrent qu'avant tout la musique doit être expressive, qu'une œuvre quelle qu'elle soit, doit être construite logiquement, bien équilibrée et satisfait aussi bien l'esprit que l'oreille. D'autres au contraire considèrent qu'il importe avant tout de faire du nouveau, d'amuser l'auditeur par des sensations neuves, le plus souvent brutales, et ces considérations extra-musicale sont pour résultat de supprimer toute espèce d'émotion. Je voudrais voir derrière le langage musical, (qui

